

COMMISSION PARTICULIERE DU DEBAT PUBLIC EPR

REUNION DU 12/12/2005 A GRENOBLE

INTERVENTION DE M. JOPPE, VICE-PRESIDENT DU MEDEF ISERE

Lors du premier choc pétrolier, en 1974, le gouvernement Français a pris, dans le domaine industriel, une des meilleures décisions prises au cours de ces 30 dernières années : il a doté notre pays, en un temps record, d'un parc électronucléaire :

- **sûr,**
- **propre,**
- **compétitif,**
- **créateur d'un maximum de valeur ajoutée sur le territoire national.**

Je vais brièvement développer ces 4 aspects.

Le parc électronucléaire français est **sûr**.

Depuis le démarrage des premières unités à Fessenheim en 1977, aucun incident sérieux a mis en cause la sécurité des personnels travaillant sur les sites et, a fortiori, la sécurité des personnes vivants autour des sites.

Ce parc comporte 58 réacteurs en fonctionnement et 20 000 salariés travaillent sur les sites. La spécificité nucléaire n'a entraîné aucun accident mortel. Existe-t-il un seul exemple pareil dans les autres industries de notre pays ?

La sûreté est à porter au crédit d'AREVA et d'EDF(conception, construction, exploitation et maintenance) et des Autorités de Sûreté compétentes, indépendantes des industriels constructeurs et exploitants.

Cette organisation est un exemple de ce que font les démocraties en ne mélangeant pas les rôles du contrôleur et du contrôlé. L'accident soviétique de Tchernobyl illustre ce qui peut se passer lorsque l'on mélange les rôles.

Le parc électronucléaire français nucléaire est **propre**.

Toutes les formes de production d'électricité génèrent des déchets y compris les énergies renouvelables.

Les centrales thermiques émettent du gaz carbonique, des oxydes de soufre, des oxydes d'azote et des poussières.

Les centrales électronucléaires produisent des déchets radioactifs.

Le problème n'est donc pas de produire ou de ne pas produire des déchets, toutes les activités humaines en produisent, le problème est de savoir gérer les déchets que l'on produit.

Dans ce domaine, les oxydes de soufre sont retenus avec un rendement intéressant, de même pour les poussières. En revanche les oxydes d'azote ne sont que partiellement retenus car les dispositifs de traitement sont loin d'avoir des rendements élevés et ils se transforment notamment en ozone, tandis que le gaz carbonique est émis dans sa globalité posant ainsi le problème climatique qui est l'un des plus graves que la planète doit affronter.

Les déchets radioactifs sont correctement traités, conditionnés durablement dans des matrices de verre et il est aujourd'hui possible de les stocker de façon sûre dans la durée dans des stockages géologiques stables et ceci de façon réversible ou non. On sait aussi transformer les déchets de haute activité et longue durée de vie en déchets à vie courte par transmutation dans des réacteurs à neutrons rapides.

On peut donc affirmer que l'on maîtrise dans la durée les déchets ultimes de la production électronucléaire.

On ne peut absolument pas le dire pour le dioxyde de carbone émis lors de la combustion des combustibles carbonés.

La production électronucléaire est compétitive.
--

Les prix de l'électricité en France sont parmi les plus bas en Europe aussi bien pour les consommations industrielles que pour les consommations domestiques. Il suffit pour s'en convaincre de consulter le site du MINEFI ou de prendre les études comparatives réalisées annuellement par un organisme indépendant bien connu : NUS.

Et pourtant le coût du kWh produit par le nucléaire intègre les coûts de déconstruction des ouvrages en fin de vie et la fin de cycle des combustibles irradiés.

Posons-nous simplement la question de la dépense supplémentaire que la France devrait consentir si son parc nucléaire devrait être remplacé par des centrales à gaz ?

Au cours actuel du gaz, 6 \$/MBTU, la France devrait dépenser 20 Mds d'€ supplémentaires en importation de combustibles carbonés alors qu'à fin août 2005, la facture énergétique était déjà de 34,7 Mds d'€ sur les 12 mois glissants soit une augmentation de 40 % par rapport à la période précédente. A noter que le prix du gaz aux Etats-Unis a dépassé 15 \$/MBTU au cours de la semaine écoulée et augmente désormais plus vite que le pétrole.

Notre facture énergétique déjà lourde s'accroîtrait de 50 % et dégraderait encore plus la balance des paiements.

Il convient de noter que, depuis le début de 2005, il faudrait y ajouter le coût des émissions de CO2 ce qui, sur la base de 20 €/tonne de CO2, serait de l'ordre de 3 500 M€ et surtout ne nous permettrait pas de respecter les engagements internationaux pris dans le cadre du protocole de Kyoto.

Le parc électronucléaire français est créateur d'un maximum de valeur ajoutée

Le coût de l'uranium naturel importé représente moins de 5 % du coût d'un kWh nucléaire sortie usine de production. Toute la valeur ajoutée est faite en France. L'amont du cycle du combustible est totalement réalisé en Rhône-Alpes comme le montre M. Noël Ozanne. L'aval du cycle est pour l'essentiel réalisé dans la presqu'île du Cotentin. La construction des matériels est quasiment toute faite en France. La R&D est développée sur le territoire national.

Un maximum de valeur ajoutée se traduit directement par un maximum d'emplois par kWh produit et notre taux de chômage est suffisamment élevé pour ne pas l'aggraver par des choix inopportuns de production d'électricité.

Enfin les potentialités à l'exportation sont grandes et sont déjà concrètes pour les réacteurs de 2^{ème} génération et de 3^{ème} génération puisque la Finlande a déjà choisi le réacteur EPR. Enfin, il est clair que l'électronucléaire redémarre partout dans le monde, aux USA, en Chine, en Inde, probablement en Grande-Bretagne qui redécouvre ce qu'est la dépendance énergétique et notre savoir faire est bien connu dans ce domaine. Nous avons un authentique pôle d'excellence. Il nous appartient de le développer



En conclusion, il semblerait aux acteurs économiques dont nous sommes les représentants que ne pas poursuivre dans la voie de l'électronucléaire au moment même où l'humanité prend conscience que les dégâts climatiques sont déjà évidents et que la fin des hydrocarbures est imminente serait une erreur terrible pour nous et les générations futures.

Nous devons impérativement poursuivre dans cette voie qui nous a déjà beaucoup apportée et qui est fort prometteuse pour l'avenir.